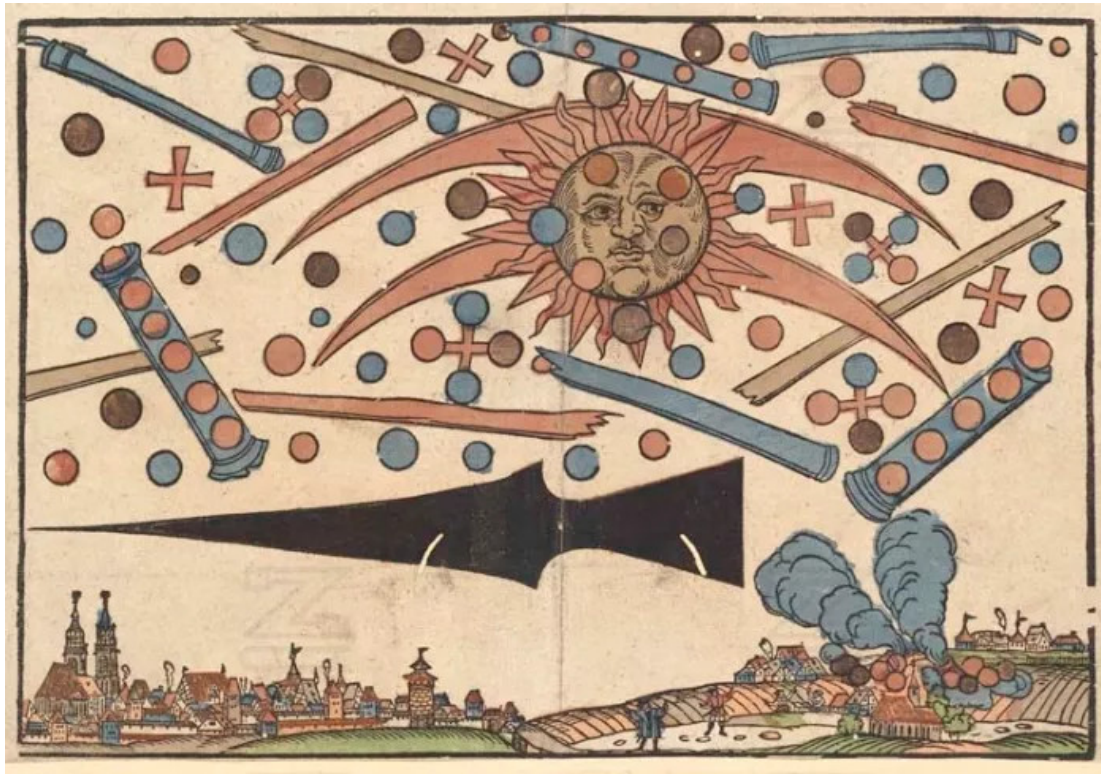


OVNI - Le Grand Combat du Ciel de Nuremberg en 1561



À l'heure où les premiers rayons du soleil rosissent les toits de tuiles rouges de Nuremberg, en ce mardi 14 avril 1561, les habitants qui se lèvent tôt pour ouvrir boutiques et étals ne s'attendent pas à ce que le ciel leur réserve le spectacle le plus étrange de leur existence. Pourtant, à peine le jour se lève-t-il qu'un murmure d'effroi court de rue en rue, de fenêtre en fenêtre.

Ce que les chroniques de l'époque décrivent avec une précision saisissante — et une terreur non dissimulée — ressemble moins à un phénomène naturel qu'à une démonstration de puissance venue d'ailleurs. Des dizaines, peut-être des centaines de citoyens en sont les témoins oculaires. Ce n'est pas un rêve, ni une vision mystique : c'est un événement collectif, ancré dans la réalité matérielle du ciel bavarois.

Ce que les yeux ont vu

Les témoins rapportent unanimement l'apparition de deux gigantesques cylindres noirs se déplaçant dans les hauteurs. De ces structures colossales surgissent des nuées d'objets plus petits : des sphères noir et bleu, des croix de couleur sang, des disques d'un blanc éclatant. Le ciel de Nuremberg, ce matin-là, n'est plus un vide bleu : c'est une scène grouillante d'entités inconnues en mouvement.

Puis commence ce que les contemporains ne peuvent décrire qu'en termes de combat. Les formes se heurtent, s'affrontent, tourbillonnent dans un ballet violent et incompréhensible. L'événement dure près d'une heure. Il s'achève de façon non moins spectaculaire : plusieurs des objets semblent foncer droit vers le disque solaire et y disparaître. D'autres tombent à la lisière de la ville.

Document d'Archives — Gazette de Nuremberg, 14 avril 1561

« [...] environ 3 en longueur, par moments quatre en carré, beaucoup demeuraient isolés, et entre ces boules, on voyait un nombre de croix de couleur de sang. Ensuite on vit deux grands tubes, dans lesquels se trouvaient de petits et grands tubes, ainsi que 3 boules, et aussi quatre ou davantage. Tous ces éléments se mirent à combattre l'un contre l'autre. »

La plume du gazetier

Le phénomène ne reste pas sans trace écrite. Hans Glaser, imprimeur de son état, publie le 14 avril 1561 — le jour même — une gravure sur bois accompagnée d'un texte relatant les faits. Ce document, conservé dans les archives de la Zentralbibliothek de Zurich, constitue à ce jour l'une des premières descriptions illustrées d'un phénomène aérien inexpliqué dans l'histoire occidentale.

Un texte, trois siècles d'énigme

Que faut-il lire dans cette gazette de 1561 ? Pendant des générations, le texte de Hans Glaser fut catalogué parmi les curiosités de l'imprimerie ancienne — un témoignage de la crédulité médiévale, diront les uns, une allégorie religieuse, diront d'autres. Les historiens spécialisés dans l'histoire des mentalités y voient d'abord le reflet d'une époque où le ciel était perçu comme le domaine de Dieu, des anges et des présages.

Mais à partir du XXe siècle, un regard nouveau se pose sur ce document. Les ufologues — chercheurs spécialisés dans les phénomènes aériens non identifiés — y voient l'un des témoignages les plus anciens et les mieux documentés d'une rencontre avec des objets volants non identifiés. Carl Jung lui-même, dans son essai de 1958 consacré aux « soucoupes volantes », mentionne ce cas comme exemplaire de la façon dont les croyances collectives façonnent la perception d'événements extraordinaires.

Les hypothèses face au mystère

Les explications rationnelles proposées par les scientifiques contemporains ne manquent pas. Certains météorologues évoquent un phénomène de type *parhelion* — ces « faux soleils » produits par la réfraction de la lumière dans les cristaux de glace en suspension dans l'atmosphère. D'autres penchent pour un phénomène de foudre globulaire, d'aurore boréale basse latitude, ou encore pour une pluie de météorites exceptionnellement dense.

Ces explications achoppent pourtant sur la durée du phénomène — une heure entière — et sur la cohérence des descriptions entre témoins. La multiplicité des formes rapportées (cylindres, sphères, croix, disques), leur mouvement apparent et leur combat décrit en termes presque tactiques sont difficiles à réconcilier avec un unique phénomène atmosphérique. L'affaire de Nuremberg reste, cinq siècles plus tard, classée sans réponse définitive.

Nuremberg n'est pas seule

Ce qui rend l'affaire de Nuremberg d'autant plus troublante, c'est qu'elle n'est pas isolée. L'été 1566, la ville de Bâle en Suisse connaît un phénomène similaire : de nombreux témoins voient des sphères noires envahir le ciel et s'affronter devant le soleil levant. Une gravure de Samuel Apiarius immortalise à son tour cet épisode. Deux villes, deux gravures, deux témoignages convergents — à cinq ans d'intervalle.

Des phénomènes célestes inexpliqués sont par ailleurs rapportés dans les annales japonaises du XVIIe siècle, dans des chroniques ecclésiastiques irlandaises du Moyen-Âge, et dans plusieurs textes de l'Antiquité. L'humanité n'a pas attendu l'ère spatiale pour scruter le ciel avec perplexité.

Un ciel qui parle encore

Aujourd'hui que les gouvernements américain, britannique et français déclassifient progressivement leurs dossiers sur les phénomènes aériens non identifiés — désormais rebaptisés UAP pour *Unidentified Aerial Phenomena* — l'affaire de Nuremberg retrouve une actualité inattendue. Elle rappelle que la question n'est pas neuve.

Ce matin du 14 avril 1561, les habitants de Nuremberg n'avaient ni radars, ni smartphones, ni satellites. Ils n'avaient que leurs yeux, leur mémoire et leur plume. Et ce qu'ils ont vu — cylindres, sphères, croix, disques, combat et chute — continue de défier notre compréhension du monde. Peut-être est-ce là l'essentiel : que certaines questions, à travers les

siècles, restent ouvertes.

O.V.N.I. - 23 mai 2026 - Wakonda - CC BY 2.5